

dilemme se pose pour d'autres types de crime. Il faut multiplier les recherches en matière de traitement pour les hommes qui maltraitent leur femme et nous favorisons les sentences qui les obligent à se faire traiter (si un tel traitement existe).

38. La société a intérêt non seulement à considérer les mauvais traitements infligés aux femmes comme des phénomènes pathologiques, mais également à en comprendre les causes et à trouver moyen de les prévenir. Il importe donc beaucoup que des recherches soient menées dans ce domaine.

39. Nous avons tout lieu de croire que la violence faite aux femmes est un comportement appris, autant chez l'agresseur que chez la victime. Quand ils étaient enfants, nombre d'agresseurs ont vu leur père battre leur mère et celle-ci demeurer sans réactions devant les traitements qu'il lui infligeait. En général, on encourage les femmes à rester passives devant des actes de violence et, dans bien des cas, à maintenir leur relation avec leur partenaire même si rien ne laisse croire que la situation va s'améliorer. Ce genre d'attitude n'a plus sa raison d'être. Il devrait aller de soi dans notre société, ce qui n'est pas le cas actuellement, qu'aucune femme ne mérite d'être maltraitée, frappée, mutilée, ou agressée sexuellement. De façon plus générale, il devrait aussi être entendu, ce qui n'est pas non plus le cas, qu'aucun acte non violent ne justifie une réaction violente. Nous devons apprendre nous-mêmes et enseigner à nos enfants, à ceux qui font respecter la loi et qui administrent la justice et à ceux dont la tâche est de prévenir et de guérir les maux physiques et psychiques à reconnaître la violence et à en limiter les répercussions, non seulement pour le bien des femmes maltraitées, mais pour notre bien à nous tous.